T. Lambert

LA PLAQUE RETOURNÉE,

COMÉDIE

PATRIOTIQUE.

On trouve aux mêmes adresses, toutes les pièces du Théâtre du Vaudeville.

Les Etrennes Lyriques, dont la Collection forme actuellement 14 vol. : on vend chaque année séparément 1 liv. 16 s.

Les Faveurs du Sommeil, roman, vol. *in*-18, figures.

La Consolation des Cocus, *in*-12, figures.

L'Inutilité des Prêtres, Vaudeville, par le C. Piis; prix 5 s., noté.

Les Vœux du Vaudeville Républicain, par le même; prix 5 s.

5

LA PLAQUE RETOURNEE,

COMÉDIE PATRIOTIQUE,

En un Acte, mêlée de Vaudevilles.

Représentée à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 19 Nivose, l'an deuxième de la république, une et indivisible.

PRIX vingt sols.

A PARIS,

CHEZ le Libraire au Théâtre du Vaudeville,
Et à l'Imprimerie rue des Droits de l'Homme, n°. 44.

An deuxième.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MONDOR, Financier.	(*Chapelle.*)
DE LA TRAME, Gascon, intrigant	(*Carpentier.*)
LAMONTAGNE, ancien Soldat.	(*Bourgeois.*)
VICTOIRE, Fille de Lamontagne.	(*Du Fey.*)
L'ÉVEILLÉ, Maçon, amant de Victoire.	(*Duchaume.*)
BOURGUIGNON, domestique de Mondor.	(*Clerville.*)
UN COMMISSAIRE de Section.	(*Vertpré.*)
GARDES.	

La Scène est double.

LA PLAQUE RETOURNÉE,
COMÉDIE PATRIOTIQUE,
En un Acte.

Mêlée de Vaudevilles.

LA SCÈNE EST DOUBLE.

LE *Théâtre représente d'un côté un sallon richement orne, et de l'autre une chambre simplement meublée, mais décorée des signes de la Liberté, et des bustes des grands personnages qui sont morts pour la soutenir. Il y a une porte dans le fond, et une sur le côté, dans chaque chambre, est une cheminée, dont la plaque est tournante, au milieu du mur qui sépare les deux chambres.*

Le jour commence à paraître.

SCENE PREMIERE.

VICTOIRE, *fait des guêtres pour nos soldats,* BOURGUIGNON, *dans l'appartement de Mondor, dort en attendant son maître.*

VICTOIRE.

AIR : *Du vaudeville du Maréchal.*

POUR ne laisser manquer de rien,
Le soldat qui se bat si bien;

Qui là-bas, pour nous, fait merveille,
En détruisant nos assassins,
Chaque fille, tous les matins,
Pour eux, a la puce à l'oreille;
Et son cœur,
Pour l'honneur,
Plein d'ardeur,
Prend courage,
Et vîte on se met à l'ouvrage.

BOURGUIGNON, *baillant.*

Pardi, c'est bien désagréable d'être obligé d'attendre comme ça. (*il se rendort.*)

VICTOIRE.

Même air.

Afin que ça puisse aller bien,
Chacun doit y mettre du sien;
Moi, comme bonne citoyenne,
J'épouse aujourd'hui mon amant;
Chacun sa tâche, assurément
Je remplis volontiers la mienne:
Ça ira,
L'on verra
Fleurir la
République,
Si de m'imiter l'on se pique.

BOURGUIGNON.

Je ne puis pas dormir.... Où diable mon maître va-t-il donc toutes les nuits? (*il se rendort.*)

VICTOIRE.

Ne chantons pas si haut, mon père repose. Le bon

père. C'est celui-là qui est un bon citoyen. A peine trouve-t-il le tems de dormir, tant il a à cœur le salut de la république. Comme ancien soldat, il sait ce que c'est que la guerre ; il fait des plans de campagne ; on le consulte ; il donne son avis ; il est d'un bon conseil, mon père, et la preuve, c'est ce qu'il m'a dit l'autre jour.

AIR : *De la Béquille.*

Ecoutes ma leçon,
Tu l'aimeras, je gage :
Avec un bon garçon,
Mets-toi vite en ménage;
Quand à sa fille un père
Tient un discours pareil,
On conviendra, j'espère,
Qu'il est d'un bon conseil.

Aussi j'ai choisi tout de suite l'Eveillé pour mon amant : mais le jour commence à paraître ; voyons si mon père est levé. (*Elle éteint sa lumière et sort.*)

SCENE II.

BOURGUIGNON, *seul, s'éveillant en sursaut.*

AH ! bon dieu, le vilain rêve que je faisais. S'il fallait ajouter foi aux rêves.... mon pauvre maître.... quel triste sort.... Dam, ça serait sa faute .... il n'est pas malin. On connaît son faible, on flatte son orgueil, et il donne dans le panneau. Il a surtout pour connaissance un

certain De la Trame ; c'est bien l'être le plus fourbe, le plus intrigant et le plus gourmand que je connaisse. Tous les moyens lui sont bons pour tromper mon maître, et lui soutirer de l'argent.

Air : *Des Fanfares de St. Cloud.*

C'est un de ces petits êtres
Faisant beaucoup d'embarras,
Sur ses biens, sur ses ancêtres.
Qu'il ne connaît même pas!
Avidement il vous toise
Les mets les plus délicats,
Et la simple bavaroise,
Plus souvent, fait son repas.

Mais j'entens du bruit ; c'est mon maître, avec ce chien d'ami. Retirons nous. (*il emporte la lumiére.*)

SCENE III.

MONDOR, DE LA TRAME.

DE LA TRAME, *une lettre à la main.*

Sandis, jé bous dis qué c'est uné pure bérité. J'ai lés noubelles dé la prémièré main, et jé bous proteste qué dans trois sémaînes nous chantérons un *Te deum.* Mais. . . . . . .

MONDOR, *l'intérrompant.*

Air : *Quand le bien aimé reviendra.*

Vous me bercez d'un fol espoir,
Et je suis las de vous entendre,

A tous ces beaux venez-y-voir
Je ne me laisserai plus prendre.

DE LA TRAME, *montrant la lettre.*

Cetté missive
Dit qu'on arrive.

MONDOR.

Oui, mais,
Oui, mais
Vos braves n'arrivent jamais. (bis)

Et puis d'ailleurs, c'est peut-être une lettre de votre imagination.

DE LA TRAME, *d'un ton haut.*

Non, certainément, et jé boûs dis....

MONDOR, *l'intérrompant.*

Chut, chut. ne parlez pas si haut, car j'ai là pour voisin un certain Lamontagne, qui est bien le plus enragé patriote que je connaisse, et s'il nous entendait.

DE LA TRAME.

A la bonheure. (*ils passent de l'autre côté.*) Mais....

AIR : *Vous qui d'amoureuse avanture.*

Pourquoi donc cetté défiance,
Sur un si glorieux projet ?
Quellé lune a donc à la France
Ravi son fidèle sujet ?
Souffrez, endurez, espérez, croyez aux miracles;
Toujours constant, en abeugle soyez soumis;
S'ils n'avaient point trouvés d'obstacles,
Ils seraient déjà dans Paris.

MONDOR.

Si l'on pouvait croire à toutes vos nouvelles ; mais comment les accorder avec tous les grands succès que l'on chante tous les jours.

DE LA TRAME.

AIR : *L'amour est un enfant trompeur.*

Cés succès, qui bous sont transmis,
Sont purés babioles;
Fiez-bous à nos bons amis,
Croyez-les sur paroles.
Ils ont, pour servir leurs projets,
Sabrés, fusils et pistolets,
Mais fort peu dé pistoles. (bis)

Et bous savez qué l'argent est l'âmé dé la guerre.

MONDOR.

Et cette âme, c'est précisément à moi que vous venez l'arracher.

DE LA TRAME.

Oui, jé bous avoue qué c'est là lé but de ma visite.

MONDOR.

Il ne m'est pas possible. Et je vous demande un peu, comment pourront-ils jamais s'acquitter envers moi ?

DE LA TRAME.

AIR : *Du vaudeville de l'Officier de Fortune.*

Bientôt dé leur réconnaissance
Bous ressentirez lés effets;
Et quelqué jour, l'heureusé France
Bous combléra dé sés bienfaits.

N'avoir qué dés papiers, bien minces,
Cé sont là dé tristes destins;
En placé, nos généreux princes
Bous donnéront dés.... parchemins. (bis)

MONDOR.

Des titres de noblesse, pas vrai, vous savez que je n'en ai pas besoin.

AIR : *Ce fut par la faute du sort.*

Tous ces titres, si séduisans
Pour moi n'ont plus les mêmes charmes;
Car, déjà, depuis quelque tems,
Je posséde un nom et des armes;
Et même j'ai payé bien cher
La noblesse que je regrette.

DE LA TRAME, *finissant l'air, à part.*

Ah! j'entens fort bien : lé très-cher
S'était donné la savonnette.

Au surplus, ce n'est pas là notre uniqué ressource. Boulez bous dés terrés, des chateaux, bous n'avez qu'à parler.

AIR: *Au veau qui taite.*

A l'œil stupéfait, mon pays
Offre la plus riche campagne,
Dé la Garonne, aux bords fleuris.
Est lé vrai pays dé Cocagne.
Bous en aurez.... deux mille arpens:
Puis,
A Bordeaux, pour votre retraite,
A ces magnifiques présens,
On joindra lé chateau trompette.

MONDOR.

Eh bien, tenez, venez dîner avec moi, et je tâcheraï de faire votre affaire. (*à part.*) Il faut que j'aye le tems de dénicher mes rouleaux.

DE LA TRAME.

Air : *Du haut en bas.*

Dé tout mon cœur,
A table on cause et l'on raisonne,
De tout mon cœur;
J'avais pourtant promis, d'honnenr,
Mais, tenez, j'ai l'amé si bonne,
Qué jé né réfusé personne,

(*Ils se donnent la main.*)

Dé tout mon cœur.

Adicias. (*à part.*) Voilà encore un bon repas d'assuré.
(*il sort.*)

SCÈNE IV.

VICTOIRE, LAMONTAGNE, MONDOR.

VICTOIRE.

Pourquoi vous levez-vous de si bonne heure, mon père ?

LAMONTAGNE.

C'est qu'il ne faut pas qu'un bon patriote dorme au lever du soleil.

MONDOR.

MONDOR. (*regardant à sa montre.*)

Je crois qu'il est l'heure de se coucher.

(*il sort.*)

SCÈNE V.

VICTOIRE, LAMONTAGNE.

VICTOIRE.

Vous avez raison, mon père, mais à votre âge?

LAMONTAGNE.

A tout âge, ma fille, il faut servir sa patrie!

AIR : *Du vaudeville du printems.*

De la hydeuse tyrannie,
Pour saper jusqu'aux fondemens;
Lorsque mon illustre patrie
Appelle ses plus chers enfans;
Combien je les vois avec peine,
Sans moi, voler au champ d'honneur:
Liberté, réchauffe mes veines,
Portes-y le feu de mon cœur! (bis.)

De ce cœur, brave Lamontagne;
Cédant au glorieux élan,
De la plus brillante campagne
Hardiment tu conçus le plan;
Du moins, que mon expérience
De ces bras réparant le tort
Aux brigands, qui souillent la France,
Sûrement prépare la mort.

VICTOIRE.

Il faut pourtant, mon père, avoir soin de votre santé.

LAMONTAGNE.

Ma fille, tout bon citoyen doit à la république son tems, son repos, toute sa fortune ; oui, toute sa fortune.

AIR : *Que ne sui-je la fougère !*

Jadis l'avide richesse,
Et sur ses pas la fierté,
Repoussait ave rudesse
L'honorable pauvreté.
Méprisons donc la fortune
Nuisible à la Liberté ;
Notre ambition commune
Doit être l'Egalité.

VICTOIRE.

C'est bien dit ça, mon père.

LAMONTAGNE.

Tiens, je ne sais pourquoi, mais je sens-là quelque chose qui me fait pressentir l'heureuse exécution de mon plan.

VICTOIRE.

Je le sais bien, moi, c'est qu'on aime à croire ce qui fait plaisir, et vous êtes si content d'apprendre les succès de nos braves sans-culottes.... A propos de ça, mon père, c'est-y toujours aujourd'hui que je me marie ?

LAMONTAGNE.

Non, mon enfant.

VICTOIRE.

Pourquoi donc ?

LAMONTAGNE.

Ça t'afflige, j'en suis faché, mais le citoyen l'Eveillé que je t'avais promis, ne me convient plus, et je te défends expressément de le revoir.

VICTOIRE.

Qu'est-ce qu'il vous a donc fait, mon père ? il est pourtant bien aimable.

LAMONTAGNE.

Ça peut être. Je sais qu'il est bon maçon, mais il n'est pas aussi bon républicain.

AIR : De *Nicodême dans la lune.*

On le traite de modéré,
Ce n'est pas mon affaire ;
Je veux que mon gendre ait montré
Un plus grand caractère.
Pour l'état, cette classe-là,
Trop faiblement travaille :
Tantôt par-ci, tantôt par-là ;
Tiens, moi, j'te dis qu'des gens comm'ça
N'f'ront jamais rien qui vaille.

VICTOIRE, *avec humeur.*

Ah ! bon dieu, qu'est-ce qui a pu vous dire des choses comme ça ; je vous assure qu'on vous a trompé, mon père.

Air : *C'est ce qui me désole.*

Je dois défendre mon amant,
Vous le taxez injustement
De mauvais patriote. (bis)
Tout comme vous je m'y connais,
Sur mon honneur, je répondrais
Qu'il est bon sans-culotte. (bis)

Je vois bien ce que c'est : vous ne voulez pas me marier, Tenez, je ne suis qu'une fille, moi, je n'entends rien aux affaires d'état, mais je crois que pour le bien de la république, il faut que les filles se marient.

LAMONTAGNE.

C'est vrai ça, aussi, sous huit jours, jespère que ça sera fini ; mais n'en parlons plus, embrasse moi. Le ministre de la guerre m'a mandé, il faut que je me rende chez lui de bonne heure. Pendant mon absence occupe toi du ménage.

(*Ils sortent, Victoire met le verroux.*)

SCÈNE VI.

BOURGUIGNON, L'ÉVEILLÉ.

(*Bourguignon, qui est entré sur la fin de la dernière scène, est à frotter ; l'Eveillé arrive, avec tous les ustensiles d'un maçon.*)

BOURGUIGNON, *en colère.*

Qu'est-ce qui vous a permis d'entrer ici ? est-ce que vous ne voyez pas que vous allez gâter mon ouvrage ?

Donnez-vous donc bien de la peine à frotter pour ces messieurs. Commencez toujours par vous retirer, entendez-vous, l'ami. (*il le repousse.*)

L' É V E I L L É.

Tiens, l'ami.

Air : *Des Trembleurs.*

Un homme de ton espèce,
Plein de force et de jeunesse,
Qui languit dans la molesse,
N'est jamais de mes amis.
Grand paresseux d'anti-chambres,
Peux-tu vendre ainsi tes membres,
Pour ne frotter que des chambres,
Au lieu de nos ennemis !

B O U R G U I G N O N, *à part.*

Je crois qu'il est prudent de filer doux. (*haut.*) Ah ! ça, puisque vous ne voulez pas vous en aller, dites-moi au moins ce que vous venez faire.

L' É V E I L L É.

Air : *Et ma mère est-ce que j'sais ça?*

Ah ! prends un autre langage,
Le Vous n'est plus de saison;
Le Toi, maintenant d'usage,
Marque franchise et raison.
Du Vous, protecteur sevère,
Désormais ne te sers pas ;
On doit tutoyer son frère,
C'est ainsi qu'on est au pas. (bis.)

BOURGUIGNON

Et bien, dis-moi donc ce que tu viens faire ?

L'ÉVEILLÉ.

Je viens de l'ordre du citoyen Leriche, propriétaire de cette maison, pour retourner toutes les plaques de cheminée.

BOURGUIGNON.

Diable, il est bien exact, le propriétaire, le décret n'est rendu que d'hier.

L'ÉVEILLÉ.

C'est qu'il tient à ce qu'il a, le bonhomme, et il se met en règle promptement. Ce décret là ne fait pas plaisir aux ennemis de la république, mais c'est égal. . . . .

AIR : *Du vaudeville de l'Ile des Femmes.*

Oui, tous leurs projets seront vains,
Nous nous moquons de leur système;
Nous vivrons bons républicains,
Et nous voulons mourir de même.
L'on verrait bientôt mon pays
A l'abri de toutes attaques,
Si l'on retournait les esprits,
Comme l'on retourne les plaques.

BOURGUIGNON.

Tu as raison. Allons, je te quitte et te laisse travailler. Ne fais pas trop de bruit, car mon maître est couché. Au revoir. (*il sort.*)

SCENE VII.

L'ÉVEILLÉ *apprête ses outils*, VICTOIRE, *qui est entrée sur la fin de la dernière scène, est assise et travaille.*

VICTOIRE.

Il faut avouer que les filles sont bien malheureuses de ne jamais pouvoir se marier à leur goût. Pauvre l'Eveillé.... il ne pense peut-être pas à moi, seulement.

L'ÉVEILLÉ.

C'est pourtant aujourd'hui que je dois épouser Victoire, la fille de Lamontagne ; ce mariage-là me fera honneur, et détruira, j'espère, la réputation de modéré, qu'on m'a donnée, je ne sais pourquoi. Allons, dépêchons-nous de retourner cette plaque, pour me rendre promptement auprès d'elle. (*il travaille.*)

VICTOIRE.

Comment ferai-je pour lui faire savoir les intentions de mon père ?

L'ÉVEILLÉ, *en travaillant.*

AIR : *Peuplez la république.*

Allons infâmes attributs
De notre ancien servage,
Nous vous avons bien assez vus,
Tournez-nous le visage :

Les signes de la liberté
Doivent renverser de côté
L'emblême despotique;
A qui d'un français a le cœur,
Ah! combien vous faites horreur;
Disparaissez devant la république.
(*il frappe avec un marteau.*)

VICTOIRE.

Quel bruit le voisin fait-il donc?

L'ÉVEILLÉ.

Diable! elle ne tient pas beaucoup, tant mieux, ça sera plutôt fait.... mais elle est tournante.... eh j'apperçois la chambre du beau-père : oui, vraiment, et me voilà de plain pied avec mes amours.... (*il passe la tête.*) je la vois, elle est là!

VICTOIRE.

Quand, à présent, pourrai-je voir mon cher l'Eveillé?

L'EVEILLÉ.

On parle de moi, écoutons.

VICTOIRE.

Au moins, en son absence, jurons lui une foi éternelle.

AIR : *Des fraises.*

Fille est devant son amant
D'une réserve extrême,
Mais son petit cœur, pourtant,
Tout bas répète souvent:
Je t'aime,

L'ÉVEILLÉ, *derrière la plaque, finit l'air.*

Je t'aime, je t'aime.

VICTOIRE

VICTOIRE, *se lève, avec surprise.*

Qu'ai-je entendu ? (*elle cherche, l'Eveillé se cache.*) il n'y a personne, je croyais que c'était l'Eveillé.

Même air.

Toi qui possèdes ma foi,
Ah! tu peux bien m'en croire;
Jamais nul autre que toi
N'enchaînera sous sa loi,
Victoire,

L'ÉVEILLÉ, *derrière la plaque, finit l'air.*

Victoire, Victoire.

VICTOIRE, *cherchant.*

L'on m'appelle.... je ne me trompe pas.... et c'est la voix de l'Eveillé ; mais où est-il donc ? (*l'Eveillé lui jette des petits morceaux de plâtre.*) il me jette quelque chose.

L'ÉVEILLÉ.

Victoire, c'est moi, par-ici, dans la cheminée.

VICTOIRE.

Tiens, qu'est-ce que tu fais donc là ? ce n'est pas joli d'écouter comme ça aux portes. Mais comment se fait-il ?....

L'ÉVEILLÉ.

Par le plus heureux des hazards, j'ai été chargé deretourner cette plaque.

VICTOIRE.

C'est donc toi qui faisais tant de bruit tout à l'heure ?

L' É V E I L L É.

Oui, tu ne me croyais pas si près de toi, n'est-ce pas?

V I C T O I R E, *à part.*

Je n'aurai jamais la force de lui apprendre tous mes chagrins.

L' É V E I L L É.

Viens donc t'asseoir auprès de moi.

V I C T O I R E, *s'approchant.*

Non, tu me ferais des niches, et puis il faut que j'aille faire le dîner.... Le pauvre garçon.... Adieu, l'Eveillé.

L' É V E I L L É, *la prenant par son tablier.*

Oh! je te tiens: il faut m'embrasser à présent, je ne te quitte pas sans ça.

V I C T O I R E, *se défendant.*

AIR: *Le vent l'emporte et je n'ai rien.*

Mon père me surprendra,
Si tu restes d'avantage;
Allons, finis ce jeu là,
Et reprenons notre ouvrage,
Mon père me grondera.

L' É V E I L L É, *parvenant à l'embrasser.*

Ce baiser te consolera.

V I C T O I R E, *en s'en allant, finit l'air.*

Ce baiser me consolera.

SCENE VIII.

L'ÉVEILLÉ, *seul.*

(*Il donne plusieurs coups de marteaux , et il lui tombe sur le dos des sacs d'argent et des pièces d'or.*)

AH ! mon dieu , mon dieu , je suis mort. La cheminée me tombe sur le dos. (*il regarde.*) Mais , non , c'est de l'or ! . . . Ah ! la bonne trouvaille. (*il se lève et réfléchit.*) Oui , mais . . . . à coup sur je ne suis pas ici chez un patriote . . . . on ne cache pas son argent , quand on croit à la république . . . . que faire ? . . . la loi parle , il faut obéir . . . . (*il ramasse l'argent.*)

SCENE IX.

MONDOR , BOURGUIGNON.

(*On entend sonner , et appeler Bourguignon.*)

BOURGUIGNON , *arrive en baillant.*

QU'EST-CE que vous voulez , monsieur ?

MONDOR , *de sa chambre à coucher.*

Quel bruit fais-tu donc là ?

BOURGUIGNON.

Ce n'est pas moi, monsieur, c'est un maçon qui retourne la plaque de la cheminée.

MONDOR, *toujours de sa chambre, avec colère.*

Comment la plaque ! et tu ne viens pas m'en avertir, maraud ? dis-lui de cesser sur le champ.

BOURGUIGNON.

Oh ! il ne vous empêchera plus de dormir, il est sorti.

MONDOR, *prenant Bourguignon au collet.*

Misérable que tu es .... pourquoi ne m'as tu pas averti.... retire toi, tiens, car....

BOURGUIGNON.

Je ne demande pas mieux. (*il sort.*)

SCENE X.

MONDOR, *seul, regardant sa cheminée.*

IL n'y a plus rien ; pauvre Mondor ! que devenir.... mais où est-il ce chien de maçon ?... s'il était là.... à force d'argent.... mais non.... je suis perdu.... tachons de nous sauver : je n'ai pas de tems à perdre, habillons-nous promptement. (*il sort,*)

SCENE XI.

DE LA TRAME, *seul, regardant de tous les côtés, tire sa montre.*

QUOI ! la table n'est pas mise ?

SCENE XII.

DE LA TRAME, MONDOR.

DE LA TRAME.

EH bon jour donc, mon cher Mondor, bous boyez qué jé suis dé parole ; jé né bous férai pas attendre pour dîner.

MONDOR, *avec colère.*

Parbleu, il est bien question de dîner. Je suis d'une colère....

DE LA TRAME.

Et contré qui donc, sandis ?

MONDOR.

Contre vous-même.

DE LA TRAME.

Ah ! voilà du nouveau ! et qué bous ai-je fait ? bous savez, mon ami, qué jé né beux qué votre bien.

MONDOR.

Vous êtes un fourbe. C'est vous qui m'avez donné le conseil de cacher mon argent ; et un maudit maçon...

DE LA TRAME, *à part.*

Ce maçon est un heureux coquin. (*haut.*) Jé suis faché, d'honneur, dé voir cet argent en des mains étrangères.

MONDOR.

Oh ! vous ne m'en ferez plus accroire. Vous êtes un intrigant , et je parierais que vous vous entendez avec ce maçon.

DE LA TRAME, *en colère.*

Qu'est-cé à diré , jé m'entends ? sachez qué jé né mentends pas, qué jé né mé suis jamais entendu, et qué jé né m'entendrai jamais. Vous êtes un impertinent, un viel imbécile ; si vous m'eussiez confié votre argent, on ne vous l'aurait point pris.

D U O.

AIR : *Envoyons au diable.*

MONDOR.	DE LA TRAME.
Je t'envoye au diable	Traitre abominable ,
Corrupteur ,	Séducteur ,
Séducteur ;	Imposteur ,
Traître abominable ,	Tu m'offres ta table ,
Tu n'es qu'un menteur.	Pour dîner par cœur.
Soyez bien tranquille ,	Il n'est pas tranquille ,
Disait cet intrus ,	Il est tout confus ,
Les ennemis ont le dessus ;	D'avoir perdu tous ses écus ;
Il serait utile	Lé pauvre imbécile ,
De leur donner vos écus.	Ses esprits sont abattus ;
Le fourbe avait tant d'adresse ,	S'il avait eu dé l'adresse ,
Qu'il me séduisait sans cesse.	Il m'eut confié l'espèce.
Je t'envoie au diable ,	Traître abominable ,
Corrupteur ,	Séducteur ,
Sécucteur ;	Imposteur ,
Traître abominable ,	Tu m'offres ta table ,
Tu n'es qu'un menteur.	Pour dîner par cœur.

(*Mondor s'en va.*)

SCENE XIII.

DE LA TRAME, *seul.*

IL est fou, Dieu mé damne. Il tremble commé la feuille. S'il résonnait un peu, il verrait qu'il né court aucun danger ; car, à coup sur, ce maçon gardera ce trésor, et n'en dira mot; c'est tout naturel.... Parbleu il faut convenir qué j'ai bien du guignon en fait de dîner. (*on fait du bruit.*) Mais j'entends du bruit : voyons un peu cé qué c'est. (*il entre-ouvre la porte.*) Oh! capédébious, où mé fourer, c'est la garde; pauvre De la Trame, comment vas-tu te tirer d'affaire. (*voyant un trou dans la cheminée.*) Et mais, j'apperçois un jour dans cette cheminée; sauvons-nous par-là. (*il fait des efforts, et parvient à passer.*) Du moins mé voilà en sûreté. (*il referme la plaque.*) Ma foi, j'ai eu une fière peur.

SCENE XIV.

DE LA TRAME, UN COMMISSAIRE, UN CAPORAL.

LE COMMISSAIRE.

QUOI ! personne dans cette maison, et les portes en sont ouvertes; (*au caporal.*) citoyen, fais garder avec soin toutes les issues de cette maison, (*le caporal sort.*) cherchons.

SCENE XV.

DE LA TRAME, *seul.*

C'EST inconcévable, l'effet qué produit sur moi ces diables d'habits bleus; jé suis pourtant naturellement brave. (*on frappe.*) Ah! mon dieu, mon dieu, quellé nouvellé disgrace; viendrait-on me chercher jusques dans cetté chambre?... où donc mé cacher?... mettons-nous vite sous cette table. (*il se cache.*)

SCENE XVI.

DE LA TRAME, VICTOIRE, LAMONTAGNE.

VICTOIRE, *ouvrant la porte.*

BONJOUR, mon père, vous devez être bien fatigué?

LAMONTAGNE.

Non, ma fille, je me porte mieux que jamais; j'ai de bonnes nouvelles à t'apprendre.

VICTOIRE.

Pour mon mariage, mon père?

LAMONTAGNE.

LAMONTAGNE.

Oh ! tu ne penses qu'à ça , toi. C'est , morgué , quelque chose de bien plus intéressant.

VICTOIRE.

Qu'est-ce que c'est donc ?

LAMONTAGNE.

Ecoute.

AIR : *Rlan tamplan.*

Notre ministre de la guerre
Vient de m'annonçer a l'instant,
Dans ses bras me serrant en frére,
Les brillans succès de mon plan.
Partout le français , plein d'audace,
De nos ennemis , triomphant,
rli , rlan ,
Vient de leur donner une chasse ;
Rlan tamplan , tambour battant.

Bénissons notre destinée,
Nous sommes les maîtres dans Lyon;
Nous avons détruit la Vendée;
Nous avons reconquis Toulon.
Tremblez tyrans, tremblez despotes,
Car vous aurez incessamment,
Rli , rlan ,
La visite des sans-culottes ,
Rlan tamplan, tambour battant.

VICTOIRE.

Ah! la bonne nouvelle. Embrassez-moi , mon père. Comme ça nous n'avons bientôt plus d'ennemis là-bas.

LAMONTAGNE.

Ce n'est pas l'ennemi de là-bas qui est à craindre, C'est celui qui est ici, qui se cache dans l'ombre.

DE LA TRAME, *sortant la tête de dessous le tapis.*

Cé diablé d'hommé m'aurait-il vu?

LAMONTAGNE.

Mais qu'il prenne garde à lui, le lâche.

DE LA TRAME, *sous la table.*

Il mé connaît, jé suis perdu.

LAMONTAGNE.

AIR: *Aussitôt que la lumière.*

Ce monstre en secret nous guette,
Afin de mieux nous saisir;
Dans son obscure retraite
Nous saurons le découvrir.
Ses yeux creux, sa mine blême,
Annoncent son triste sort;
Craignons peu sa rage extrême,
Car s'il bronchait, il est mort.

VICTOIRE, *caressant son père.*

Si l'Eveillé savait cette heureuse nouvelle, comme il serait content. Il s'intéressait beaucoup à votre plan de campagne.

LAMONTAGNE, *sans écouter sa fille.*

Ah! cette victoire assure pour jamais notre liberté.

VICTOIRE.

Ça serait une époque bien remarquable pour mon mariage.

LAMONTAGNE.

La bataille a été chaude : heureusement notre perte a été peu considérable. Ah ! ça, ma fille, le dîner est sans doute prêt ? viens avec moi boire au salut de la république. Tremblez, traîtres, nous veillons sur vous. (*il sort.*)

VICTOIRE.

Ne perdons pas courage, et profitons de cet heureux événement pour le décider. (*elle sort.*)

SCENE XVII.

DE LA TRAME, *seul sortant de dessous la table.*

Ouf ! heureusement les voilà partis. Jé n'ai pas uné goutté dé sang dans les veines. Il serait imprudent, jé crois, dé rester ici plus longtems. Mais comment sortir ! . . . Et parbleu, repassons par mon petit trou. Lé commissaire doit être parti. Voyons; (*il examine par la plaque.*) bon, il n'y a plus personne. (*il cherche à passer.*) Diable, mon épée m'embarasse, jé né puis. , . . .

SCENE XVIII.

DE LA TRAME, *le corps à moitié sorti de la cheminée*, LE COMMISSAIRE, *voyant De la Trame.*

DE LA TRAME.

Ah ! maudit commissaire, jé té croyais bien loin.

(*Les gardes le tirent de la cheminée, et il reste à genou.*)

LE COMMISSAIRE.

N'es-tu pas un certain Mondor, qui ?...

DE LA TRAME.

Non, citoyen, jé né suis pas un Mondor.

LE COMMISSAIRE.

Tu me trompes, suis-moi, et remets-moi tes armes.

DE LA TRAME, *se relève en colère, et met son chapeau.*

Rendre mes armes, moi ! capédébious, vous vous entendez donc avec mes ennemis.

LE COMMISSAIRE.

Au nom de la loi, obéis, si non....

DE LA TRAME, *rendant les armes.*

Qué jé souffre la faim, c'est fort dur ; mais le deshonneur, jé n'y survivrai pas. (*il remet son épée.*)

LE COMMISSAIRE.

Ces armes serviront à un bon républicain, qui à coup sur en fera meilleur usage. (*à part.*) Débarassons-nous de cet homme, et allons remplir une mission plus agréable. (*ils sortent.*)

SCENE XIX.

L'ÉVEILLÉ *entre chez Lamontagne, en chantant* ça ira.

VOILA une bonne affaire de faite : mais n'en parlons pas d'avantage ; j'ai fait mon devoir, ça ne me regarde plus. J'espère, à présent, que le futur beaupère ne me dira plus que je ne suis pas au pas ; oui, mais Victoire ne se contentera peut-être pas de ça, car :

AIR : *Et ma mère est-ce que j's'ais ça?*

Le jour de son mariage,
N'être simplement qu'au pas;
Cette marche, par trop sage,
En amour ne suffit pas.
Des plus modestes, l'usage
Est même d'aller le trot,
La belle à qui je m'engage,
Vaut bien un tems de galop. (bis.)

SCENE XX.

L'ÉVEILLÉ, LAMONTAGNE, VICTOIRE.

LAMONTAGNE, *voyant l'Eveillé.*

AH ! te voilà encore ici, toi, je suis charmé de te rencontrer.

L'ÉVEILLÉ.

Et moi aussi, père Lamontagne, comment va la santé ; bon jour Victoire.

LAMONTAGNE.

Ça va bien. Ah ça, écoute-moi : ce matin j'ai recommandé, très-expressément, à ma fille de ne plus te parler, et toi, je te prie de ne plus remettre les pieds ici.

L'ÉVEILLÉ.

Ça ne se peut pas ; et notre mariage donc ?

VICTOIRE.

Il ne veut plus en entendre parler.

L'ÉVEILLÉ.

A cause donc ?

LAMONTAGNE.

Tiens, je vais te parler franchement, tu es trop modéré, je ne veux pas de toi pour gendre.

L' É V E I L L É.

Ah! bien oui, moi, modéré ; il n'a qu'à demander au voisin.

AIR : *Ce mouchoir, belle Raimonde.*

Vos craintes sont légitimes,
Mais vous m'avez mal jugé :

(regardant les bustes de Marat et le Pelletier.)

Depuis ces grandes victimes,
Je suis comme un enragé.
Chers soutiens de la patrie,
Votre sort, n'en doutez pas,
A doublé mon énergie,
Pour venger votre trépas.

L A M O N T A G N E.

On ne me persuade pas comme un autre, il me faut des preuves.

L' É V E I L L É.

S'il ne tient qu'à ça, je n'irai pas bien loin pour vous en donner.

SCENE XXI.

Les précédens, LE COMMISSAIRE.

L A M O N T A G N E, *au commissaire.*

CITOYEN, que me veux-tu ?

L E C O M M I S S A I R E.

Embrasser un brave homme. (*ils s'embrassent.*) Je

suis commissaire de la section, et chargé d'une mission bien chère à mon cœur. Hier, au milieu de l'assemblée, il nous est parvenu une lettre du ministre de la guerre, qui nous annonce les plus brillans succès dans nos armées; et il marque, en même tems, que c'est au plan bien combiné que tu lui as présenté, que nous en sommes redevable; en conséquence l'assemblée m'a chargé, en son nom, de t'en témoigner sa reconnaissance, en te présentant l'arrêté qu'elle a pris en ta faveur. (*il lui remet un papier.*)

AIR : *Guillot un jour trouva Lisette.*

Comme tous nos bons patriotes
Se réjouissaient de bon cœur,
D'apprendre que nos sans-culottes
S'étaient battus avec ardeur.
Aux succès de cette campagne,
Les citoyens se sont levés;
En criant: vive Lamontagne
Lamontagne nous a sauvés.

LAMONTAGNE.

J'ai rempli le devoir d'un bon citoyen, j'ai réussi, j'en rends graces au ciel. Lamontagne, voilà le plus beau jour de ta vie.

LE COMMISSAIRE.

Même air.

Sans doute une palme civique
Ombragera ce front vainqueur,
Déjà l'opinion publique,
Te décerne ce prix flateur.

Tous

Tous les témoignages d'estime,
A tes services sont bien dus :
Le peuple sait punir le crime,
Et récompenser les vertus.

L' E V E I L L É.

Oui, morgué, c'est une justice.

L E C O M M I S S A I R E, *reconnaissant l'Eveillé.*

Et mais,... c'est cet honnête maçon qui....

L A M O N T A G N E.

Est-ce que tu le connais ?

L E C O M M I S S A I R E.

Oui, il n'y a pas long-tems, mais il a fait une action qui lui fait honneur. (*ils se donnent la main.*)

V I C T O I R E.

Pas vrai, citoyen, que c'est un bon patriote ?

L E C O M M I S S A I R E.

Ce que je lui ai vu faire me le prouve.

V I C T O I R E, *à part.*

Si ça pouvait arranger nos affaires.

L E C O M M I S S A I R E.

Il vient d'apporter une quantité d'or et d'argent, qu'il a trouvée caché chez votre voisin Mondor, et il a même fait, en faveur des infortunés, l'abandon de la récompense que lui accordait la loi.

L A M O N T A G N E.

Bravo, l'Eveillé, Bravo, je te....

L'EVEILLÉ.

AIR : *C'est le gros Thomas.*

Point de compliment,
L'Eveillé ne les aime guère,
Son cœur est content,
Quand il a fait ce qu'il doit faire;
Mais, tiens, cependant,
Parlons franchement,
Si ma conduite a pu te plaire,
Que Victoire en soit le salaire,
Ce minois, vraiment,
Vaut un compliment.

LAMONTAGNE.

Embrasse-moi, tu es digne d'elle, et je te la donne. (*ils s'embrassent.*)

QUATUOR.

AIR :

VICTOIRE.

Que de plaisirs en un moment;
Ah ! pour mon cœur, quel jour prospère,
Quand on obtient son cher amant,
Et qu'on voit couronner son père.

LAMONTAGNE.

Que de plaisirs en un moment;
Ah ! pour mon cœur, quel jour prospère,
Ma fille épouse son amant,
Je suis couronné par un frère.

L'ÉVEILLÉ.

Que de plaisirs en un moment;
Ah ! pour mon cœur, quel jour prospère,
Je deviens ton époux, vraiment,
Et je vois couronner ton père.

LE COMMISSAIRE.

Que de plaisirs en ce moment;
Ah ! pour mon cœur, quel jour prospère,
L'amour a couronné l'amant,
Le peuple a couronné le père.

LAMONTAGNE.

Veillons toujours, mes amis, mais en ce moment, livrons-nous à la joie d'une si heureuse journée, en célébrant le mariage de ces chers enfans.

VAUDEVILLE.

AIR : *La Comédie est un Miroir.*

LAMONTAGNE.

Je deviens vieux, mes chers enfans,
Je sens terminer ma carrrière ;
Mais je vous vois heureux, contens :
Dieu, tu peux fermer ma paupière.
Vivez toujours dans l'union,
Toi, mon gendre, et toi sa compagne,
Soyez ma consolation,
Et le soutien de Lamontagne.

L'EVEILLÉ, *à Victoire.*

Ton père m'accusait à tort
Du défaut de modérantisme ;
Aussi, sans faire un grand effort,
J'ai prouvé mon patriotisme,
Ma foi l'on ne dira plus rien,
Quand elle sera ma compagne ;
Certes l'on est bon citoyen,
Quand on s'unit à Lamontagne.

VICTOIRE.

Combien nous avons craint tous deux
De n'être pas unis ensemble !
Mais mon père comble nos vœux,
Et l'hymen enfin nous rassemble.
Tu peux compter, bien fermement,
Sur l'amitié de ta compagne,
Mais il faut aussi constament
Rester fidèle à Lamontagne.

306

LE COMMISSAIRE.

Ami, reçois mon compliment,
Sur ton choix, sur ton alliance;
Mais cet agréable présent
A droit à ta reconnaissance.
Pour ne pas te montrer ingrat,
En vers si gentille compagne,
Donnes promptement à l'état
Des rejettons de Lamontagne.

AU PUBLIC.

Le poëte du haut talent,
Seul peut arriver au Parnasse;
Tel veut y monter, qui souvent
Tombe, en faisant l'aide grimace.
Mais l'auteur se rit d'Apollon,
Quand le civisme l'accompagne:
Si l'esprit le laisse au vallon,
Le cœur le porte à la montagne.

FIN.